



ELSA ZYLBERSTEIN CONDAMNÉE
Hier, l'actrice a été condamnée à trois mois de prison avec sursis et 1500 euros (1650 francs) d'amende. En début d'année à Paris, elle avait renversé une dame de 89 ans.

RENCONTRES DU «NOUVELLISTE» Quel avenir pour les festivals? Faut-il les renouveler? Des acteurs de la branche se sont penchés sur ces questions hier à Sion. Se démarquer pour survivre



Roman Pfammatter (Open Air Gampel), Sébastien Olesen (Palp Festival), Silvio Caldelari (Sierre Blues Festival) et Lionel Martin (Tohu-Bohu Festival): quatre façons d'envisager un festival.

AGATHE SEPPEY ET JOËL JENZER (TEXTES)
FRÉDO DUBUIS (PHOTOS)

Faut-il réinventer les festivals de musique, qui, après cinquante ans d'existence, doivent faire face aux nouvelles règles du marché et à une concurrence de plus en plus accrue? A l'affiche des Rencontres du «Nouveliste», organisées cette fois avec l'association Culture Valais, des acteurs du secteur sont venus débattre jeudi soir à la Médiathèque Valais-Sion. Le débat était animé par Jean-François Albelda pour «Le Nouvelliste» et Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais.

Plusieurs thèmes étaient soumis à l'appréciation des invités. Si plusieurs festivals de musique se déroulent en Valais, ils ont tous des spécificités. Le Palp Festival se démarque par sa volonté de viser un autre public, comme l'a



Cyrielle Formaz a chanté en Meimuna, son projet solo, avec lequel elle a notamment remporté le prix de la démo de l'année au M4Music.

rappelé son directeur, Sébastien Olesen: «Nous sommes un peu décalés, nous souhaitons réinventer la manière d'apprécier la culture en Valais.» Le Palp propose des concerts dans des endroits originaux.

A chacun son style

Avec une structure professionnelle, le Palp se démarque du Tohu-Bohu de Veyras, qui se positionne comme «un petit Paléo», selon son directeur Lionel Mar-

tin, ou du Sierre Blues, qui fonctionnent, eux, de manière bénéficiaire.

L'Open Air de Gampel, lui, ne joue pas dans la même catégorie: 7 millions de budget, contre les 750 000 francs du Tohu-Bohu. Le programmeur Roman Pfammatter œuvre au sein d'un gros festival à structure professionnelle. Pour lui Gampel «n'est pas juste une collection d'artistes, c'est un ensemble, qui a une identité reconnaissable».

Au Sierre Blues, Silvio Caldelari dit avoir la chance de réaliser des gros coups, comme la venue de ZZ Top cet été. «Nous pouvons le faire car les cachets ne sont pas trop élevés.»

Garder son identité

Tous les festivals ont en commun le fait de devoir lutter

pour se maintenir face à la concurrence, en se montrant sans cesse plus attrayants, en trouvant des moyens de contourner les cachets de plus en plus énormes. Sébastien Vuignier, agent d'artistes, a du recul sur le sujet.

Il a notamment soulevé que l'identité était très importante pour un festival. «Le Palp ne vend pas qu'un groupe, il vend aussi un lieu, c'est très malin. Selon moi, le plus grand défi, c'est le Tohu-Bohu qui doit le relever, car c'est très difficile de se positionner comme un petit Paléo.» Et d'ajouter que «finalement, la tête d'affiche, ça doit être le festival».

LIRE AUSSI NOTRE SUPPLÉMENT

Revisionnez notre Live Facebook sur www.facebook.com/nouveliste.

MICRO-TROTTOIR

QUESTION?

Comment les festivals vont-ils évoluer dans les années à venir?



«Leur futur sera authentique et créatif.

Aujourd'hui, il faut doubler voire tripler le désir des gens de venir à un festival.»

DOMINIQUE SAVIO
ÉDITEUR ET MUSICIEN



«Il est nécessaire que chaque festival

ait une identité hyper-forte pour réussir à survivre, sinon il se fera manger.»

TIFFANY MÜLLER
MEMBRE DU COMITÉ DU TOHU-BOHU



«Pour se maintenir, il faut par exemple

miser sur des groupes moins visibles en festivals, axer sur une forme spéciale ou encore sur un seul style musical.»

MICHEL MAY
PROGRAMMATEUR ROCK OZ'ARÈNES

FONDATION PIERRE ARNAUD Miriam Delville, petite-fille de Jean Delville, en conférence. Sur les traces de l'œuvre de son grand-père

Miriam Delville s'occupe de la reconstruction de l'œuvre de Jean Delville, son grand-père, l'un des peintres exposés à la Fondation Pierre Arnaud, à l'enseigne de «Symbolisme – Sortilèges de l'eau», à voir jusqu'au 21 mai.

Ce soir, Miriam Delville évoquera l'importance de Jean Delville, né à Louvain en 1867, dans la peinture rattachée au symbolisme, en Belgique et au-delà. «J'ai connu mon grand-père, sa belle maison et son atelier alors qu'il était déjà âgé de 80 ans et que je n'avais pas même 5 ans.» Aujourd'hui, elle a à cœur de transmettre l'œuvre de Jean Delville. «Il fait partie de ce mouvement symboliste belge, mais aussi européen.» Un mouvement



Miriam Delville, à Lens ce soir. DR

qui a été remis en avant seulement vers la fin des années 1960. Miriam Delville s'appliquera à éclairer l'œuvre de son grand-père. «J'ai retrouvé petit à petit le chemin que mon grand-père avait tracé à travers son œuvre, ses écrits théoriques, ses poè-

mes et ses polémiques. On pouvait admirer ses peintures et ses dessins dans toutes les expositions et les publications qui s'intéressaient à la mouvance symboliste en Belgique et en Europe. Au fil des années, j'ai alors tissé avec des historiens de l'art, des collectionneurs, des musées, des galeries, des restaurateurs des liens très enrichissants.»

L'eau dans la peinture

A Lens, ce soir, la conférencière se penchera plus particulièrement sur le thème de l'eau, présent dans l'exposition. «Cette exposition m'a poussée à me plonger dans les croquis que Delville nous a laissés pour y rechercher des traces de l'élément liquide. Quelques-uns de ses dessins du

tout début de sa carrière m'ont conduite jusqu'à des œuvres qui font partie de l'importante section «Fin de siècle» du Musée Royal des beaux-arts de Bruxelles. Il s'agit de «La mort d'Orphée», «L'ange des splendeurs», «Les trésors de Satan»... où l'eau est présente.»

Miriam Delville entend poursuivre son travail sur le patrimoine laissé par son aïeul: «L'ensemble de son œuvre est complexe. Il est important de la voir comme un mandala tibétain qui révèle ses nombreux détails alors qu'on les regarde avec un esprit méditatif.»

Conférence ce soir à 18 h à la Fondation Pierre Arnaud à Lens. www.fondationpierrearnaud.ch

À L'AFFICHE



MARTIGNY
Dédicace de BD. Samedi 13 mai chez Zalactoree – La Planète BD, dédicace de

Christophe Dubois, auteur suisse, à l'occasion de la sortie du tome I de «TER», «L'étrange» (Editions Daniel Maghen), sur une série de trois bandes dessinées signées Rodolphe (scénario) et Christophe Dubois (dessins). Présence de ce dernier de 11 h à midi et de 14 h à 17 h. Rue du Léman 8. www.zalactoree.com

BAGNES
Théâtre d'ombres et de marionnettes. «L'Oiseau-lyre», avec Pierre Filliez et Jessica Nicholls, Shake Shake Theatre,

dans le cadre de l'exposition «Ding deng dong – 250 ans du Collège de Bagnes». Dimanche 14 mai (17 h) au Musée de Bagnes (chemin de l'Eglise 13, Le Châble). Réservations souhaitées au 027 776 15 25.

MARTIGNY

Concert à la librairie. Samedi 13 mai à 18 h, concert d'Olivier Mottet avec Roche Colombe à la librairie du Baobab. Réservations obligatoires: 027 722 34 10 et www.librairie-baobab.ch

SION

Soirée électro au Point 11. La salle séduisante accueille l'artiste Bruno Vicente, qui fera chauffer les platines durant quelques heures d'électro décoiffante. Ce soir de 21 h à minuit. Entrée libre. www.point11.ch